

## *Les Yeux sans visage* France 1959, 90 minutes

Patrice Doré

---

Number 235, January–February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48012ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

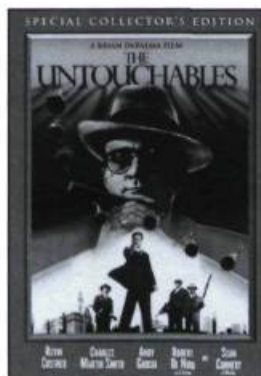
Cite this review

Doré, P. (2005). Review of [*Les Yeux sans visage* France 1959, 90 minutes]. *Séquences*, (235), 23–23.

## THE UNTOUCHABLES

**FILM** > Vilain petit canard de l'œuvre *depalmienne*, *The Untouchables* fut récemment encensé par la Paramount qui, lors d'une récente campagne publicitaire sur les films traitant de la pègre, l'éleva au rang de *The Godfather*. Malgré sa morale à cinq sous (« Il faut accepter de se salir les mains pour accomplir une sale besogne »), *The Untouchables* est l'un de ces grands crus dont le goût se bonifie avec les années. Les dialogues de David Mamet, la musique d'Ennio Morricone, la virtuosité de Brian De Palma et la réunion inespérée de Robert De Niro, Sean Connery, Andy Garcia et Kevin Costner : autant d'éléments s'articulant en parfaite synergie autour de la question fondamentale : « Comment coincer Al Capone ? ».

**DVD** > D'une durée totale de près d'une heure, cinq documentaires (*The Script - The Cast, Production Stories, Re-Inventing The Genre, The Classic et Original Featurette - The Men*) accumulent divers récits liés au tournage, dont celui qui suit sur l'embauche de De Niro. Excédé par la lourdeur du processus administratif l'empêchant de tourner le film comme il l'entend, De Palma déclara aux producteurs : « J'ai de très mauvaises nouvelles. Je ne peux pas diminuer le budget, mais je ne veux pas non plus faire le film avec Bob Hoskins car je lui préfère Bob De Niro. Alors, non seulement le budget ne va pas être réduit, mais il sera augmenté d'un million... sinon je ne tournerai pas le film. » « Un des meilleurs coups de poker qu'il m'ait été donné de voir dans l'industrie », commente le producteur Art Linson. Fait à noter, ces documentaires — où figurent des entrevues enregistrées autant l'an dernier qu'à l'époque du tournage — bénéficient de sous-titres anglais, mais aussi français. Pratique qui devrait être encouragée.



**CHAPITRE MÉMORABLE** > À la croisée des chemins entre Eisenstein et Leone, mais puisant aussi du côté de *Carrie*, le chapitre 20, *The Station Steps*, demeure l'acte de bravoure ultime du film, sinon de l'œuvre entière de De Palma. En fin de tournage et à court de budget, De Palma bâtit son suspense autour d'un escalier, d'un landau et d'une horloge. Puis, la scène mise en boîte, De Palma en fera un véritable petit bijou de montage : l'alternance des plans culminera au rythme de 124 plans en trois minutes.

Carl Rodrigue

■ États-Unis 1987, 119 minutes — Réal. : Brian De Palma — Dist. : Paramount.  
Film : \*\*\*\*\* DVD : \*\*\*\*\*

■ FICHE TECHNIQUE > 1.85:1 anamorphosé — français 2.0 dolby stéréo, anglais dolby 5.1 dolby digital — sous-titres anglais et espagnol.

## LES YEUX SANS VISAGE

**FILM** > Malgré qu'il soit affublé du thème horrifique le plus rabattu (le médecin fou), *Les Yeux sans visage* — adaptation de Boileau-Narcejac — pose fièrement à son aise aux côtés des jalons du cinéma d'épouvante et de suspense de la grande période 55-60; que l'on regarde *Psycho* d'Alfred Hitchcock, *Peeping Tom* de Michael Powell, *Diabolique* d'Henri-Georges Clouzot, ou *Le Masque du démon* de Mario Bava, nous y distinguons le même souci d'anoblissement et de progression du genre. Son passé de documentariste en bandoulière, Georges Franju (*Pleins feux sur l'assassin, Judex*) s'affirmera donc ici ennemi des codes convenus et des effets grand-guignolesques; plaçant bien à plat sous la loupe notre vilaine nature, il imagera du coup la plus gracieuse des angoisses. Qui plus est, le cinéaste arpente avant l'heure les terres du *Krimis* allemand et du *Giallo* italien. Même beauté formelle, même poésie démente. Ceinturé de sourde menace, viscéral, *Les Yeux sans visage* se reçoit comme une expérience clinique inoubliable. Malaise en prime.

**DVD** > Tout glisse à nouveau impeccablement bien sous le signe de cette restauration *Criterion*. Un nœud se fait toutefois sentir sur la pièce de choix de l'édition : *Le Sang des bêtes*, pétrifiant documentaire sur l'univers sordide des abattoirs, réalisé par Franju en 1949. De prétendre qu'il faille se faire vive violence pour assister durant 22 minutes au sinistre carnage de chevaux, de moutons et de gentils veaux, tient évidemment lieu d'euphémisme. On nage aussi en plein surréalisme : les besogneux, une clope à la gueule, un couteau maculé à la main, chantonnent *La mer* de Charles Trenet. Le choc semi-digéré, nous laissons la parole au défunt Franju qui nous explique brièvement les motivations esthétiques derrière ce virulent *uppercut*. Il enchaînera après coup ses propres théories sur la peur et le cinéma fantastique. Dans *Les grands-pères du crime*, le sympathique et prolifique tandem, Boileau-Narcejac (*Vertigo, Diabolique*), révélera ses sources d'inspiration et ses méthodes d'écriture. ❧



**CHAPITRE MÉMORABLE** > Preuve irréfutable que la peur n'exclut pas la beauté, le chapitre 5 — somptueusement photographié par le chef opérateur Eugen Schüfftan (*Quai des brumes, Metropolis*) — nous montre la fragile silhouette d'Edith Scob déambuler tel un fantôme dans des pièces aux miroirs recouverts. Dangereusement rassurante, lyrique, la scène dégage une fascinante emprise, accentuée par la trame sonore obsédante de Maurice Jarre.

Patrice Doré

■ France 1959, 90 minutes — Réal. : Georges Franju — Dist. : Criterion.  
Film : \*\*\*\*\* DVD : \*\*\*\*\*

■ FICHE TECHNIQUE > 1.66:1 — français mono — sous-titres anglais.